

ARTS VISUELS

ctitique

TROPISMES

Yan Giguère installe ses photos comme un cinéaste d'avant-garde monte un film. Il accole des images-moments, flashes de perceptions qui marquent la mémoire et l'être.

★★★★

NICOLAS MAVRIKAKIS /

Où s'en va la photo contemporaine?

Ras le bol des photos sous plexiglas qui ressemblent à des images de mode ou de pub pour magazines de papier glacé. Ras le bol aussi des photos esthétisantes grand format, copiant les dimensions de la peinture d'histoire ou du portrait officiel, objets de luxe pour riches collectionneurs. Marre de l'art de la décoration qui pullule ces temps-ci. Je veux de l'étrange, je veux du surprenant et du hors norme, je veux du curieux et du singulier qui soit aussi intelligent, qui

puisse m'apprendre quelque chose sur la vie et sur l'être... Sans tomber dans la littéralité, dans le propos unidimensionnel et conventionnel. Je veux l'expression d'une intériorité connectée à la vie extérieure. Est-ce trop demander?

Moments d'arrêt

Dans sa plus récente installation photographique, intitulée *Attractions*, **Yan Giguère** fait presque de la photo ancienne, démodée. Les tirages argentiques en noir et blanc (avec souvent une bordure blanche comme on le faisait auparavant) dominent son exposition. Mais il ne fait pas que ça. Il y a aussi des

images de fleurs numérisées. Or, l'impératif de la nouveauté technologique n'est pas sa loi à lui. Ni son dégoût.

Il m'explique comment son titre fait référence à l'attraction qui nous pousse vers le haut, vers la lumière, vers l'éclosion... Comme le dit **Marie-Josée Lafortune** dans le texte de présentation, il y a du tropisme là-dedans, mot qui sert à désigner une force extérieure (la lumière, la gravité...) qui oriente la direction de croissance des végétaux. Mais ce concept de tropisme pourrait être aussi une manière de parler de l'énergie qui nous pousse à agir dans une certaine direction.

Il y aurait ici des liens à faire avec le livre *Tropismes* (1939) de Nathalie Sarraute, où celle-ci interpelle des impressions intérieures, petites perceptions néanmoins très vives, mouvements presque indéfinissables de l'être qui nous poussent à agir d'une certaine manière. De ces «moments dans lesquels on a l'impression que quelque chose d'inconnu est en train de se

passer». Là, il faut laisser place à ces mots qui se cherchent. Là, l'expérience personnelle rejoint finalement l'expérience commune.

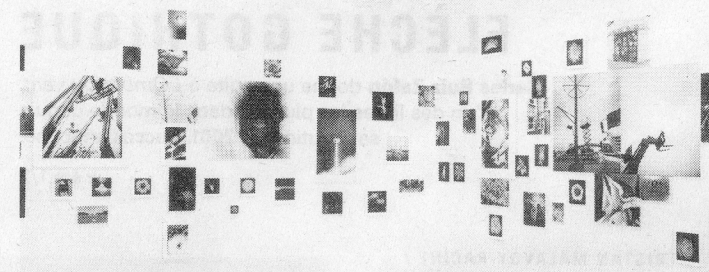
Giguère nous place devant des petits moments, des flashes, réseaux d'images, où semble se nouer quelque chose de résistant. Une expo presque inclassable. Comme le dit Barthes, l'art ne consiste pas à

exprimer l'inexprimable, mais à inexprimer l'exprimable. ■

Jusqu'au 17 octobre
Au centre Optica
Voir calendrier Arts visuels

À VOIR SI VOUS AIMEZ /

Nan Goldin



Vue de l'exposition *Attractions* de Yan Giguère.

photo Bettina Hoffmann